

*Une enquête de
l'inspecteur Barnaby*

CAROLINE
GRAHAM

*« La meilleure auteure de polar
depuis Agatha Christie. »*

Le Sunday Times



Ange
de la
mort

Pygmalion 

Ange de la mort

*Une enquête de
l'inspecteur Barnaby*

Simone Hollingworth s'est volatilisée, et bientôt c'est le cadavre de son mari que l'on retrouve dans leur cottage. Meurtre ou suicide ? Aucun indice *a priori*. Chargés de l'enquête, l'inspecteur Barnaby et son fidèle adjoint, le sergent Troy, vont avoir fort à faire. Car, dans tous les petits villages où chacun s'épie, les langues se délient plus ou moins vite, et les suspicions, les jalousies ne manquent pas d'ouvrir de fausses pistes. Mais bientôt l'affaire se révèle plus compliquée qu'elle ne paraissait avec la découverte d'un nouveau cadavre. Sera-ce le dernier ?

Anglaise, **CAROLINE GRAHAM** a été journaliste et scénariste avant de devenir auteur, spécialisée dans le roman policier et le roman historique. Elle est notamment la créatrice du personnage de l'inspecteur Barnaby, adapté en série télévisée.

ANGE
DE LA MORT

DU MÊME AUTEUR

Un corbeau au presbytère

CAROLINE GRAHAM

ANGE
DE LA MORT

*Traduit de l'anglais
par Véronique David-Marescot*



Pygmalion

Titre original :
Faithful unto death

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

L'édition originale est parue en Grande-Bretagne chez Headline Book Publishing à Londres.

© 1996, Caroline Graham.

© 2001, Éditions Pygmalion / Gérard Watelet, à Paris, pour l'édition en langue française.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition.

ISBN 978-2-7564-0704-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*A mes amis
Lili et Neville Armstrong*

*Le dramaturge, dans cette maison, est la Mort.
Austère, circonspect, le texte qu'il écrit.*

Ridge House, U.A. Fanthorpe

SIMONE HOLLINGSWORTH disparut le jeudi 6 juin. On peut dire que c'était une merveilleuse journée pour se volatiliser : une brise tiède courait sous un ciel si clair, si lumineux qu'il en était presque incolore. Les haies étaient couvertes de fleurs et, dans les champs, lapins et lièvres faisaient les fous, ivres de *joie de vivre*¹, comme le sont tous les êtres très jeunes qui n'ont pas encore vu ce que le monde leur réserve.

Mme Molfrey, qui passait de sa démarche incertaine devant la maison voisine pour aller poster une lettre, fut la première à remarquer que quelque chose clochait dans St Chad's Lane. D'un pied, Sarah Lawson s'efforçait d'ouvrir le portail des Hollingsworth, les bras chargés d'un grand carton.

- Laissez-moi vous aider, dit Mme Molfrey.
- Je peux me débrouiller, si vous voulez bien me tenir le portail.
- Ça a l'air rudement lourd, ajouta Mme Molfrey, en

1. En français dans le texte.

ANGE DE LA MORT

indiquant le carton. (Elle poussa doucement la grille en fer forgé.) Que diable avez-vous là-dedans ?

– Des bocaux de conserve pour mon stand, à la fête.

Elles remontèrent le chemin, Sarah ralentissant de beaucoup son pas, par courtoisie pour Mme Molfrey, qui était très âgée. Trois heures sonnèrent au clocher de l'église de pierre et de silex.

– Simone m'avait invitée pour le thé mais on dirait qu'elle est sortie. J'ai trouvé le carton sur les marches du patio.

– Comme c'est bizarre ! Cela ne lui ressemble pas du tout.

– Je ne peux pas dire que je le regrette. (Sarah souleva le carton en ahanant.) Une fois qu'on est là-dedans, on en a pour une bonne heure, au moins.

– Je crois qu'elle est bien seule, la pauvre.

– A qui la faute ?

Elles firent halte devant Le Laurier, le cottage qu'occupait Sarah. Ici, nul besoin que Mme Molfrey lui tienne le portail, car il était sorti de ses gonds. Ce manque de soin, qui s'écartait de la norme agréée, était accepté par le village avec résignation. Sarah était tenue pour une artiste, aussi devait-on naturellement montrer quelque indulgence.

– Simone n'a pas dû aller bien loin, sans moyen de locomotion. Et elle va sûrement rentrer bientôt. A cinq heures, c'est la répétition de carillon.

– Ah, c'est la dernière lubie ? dit Sarah en riant. Il ne restait plus rien d'autre, sans doute.

– Elle a continué vos cours ?

– Non. (Sarah déposa le carton et retira une clé de sa poche.) Elle est venue pendant quelques semaines et elle s'est lassée.

Mme Molfrey posta sa lettre et reprit le chemin de sa maison, tout en se disant qu'en effet il ne restait plus grand-chose à Simone pour faire joujou.

Les Hollingsworth s'étaient installés aux Rossignols depuis un peu plus d'un an. Contrairement à la plupart des nouveaux venus, invariablement avides de comprendre,

ANGE DE LA MORT

d'apprécier et d'adopter le moindre aspect de la vie du village avant même que les camions de déménagement aient tourné au coin de la rue, Alan Hollingsworth n'avait jamais manifesté le moindre intérêt envers les gens ni l'endroit. On ne l'apercevait que quand il montait dans son Audi décapotable, blanc et argent : il agitait la main pour dire au revoir à sa femme et faisait crisser le gravier de l'allée sous ses pneus. Ou bien, beaucoup plus tard – parce qu'il avait sa propre affaire et travaillait énormément –, quand il revenait et qu'il l'embrassait.

Simone était toujours sur le seuil quand la portière de la voiture claquait, comme si elle faisait le guet depuis un poste d'observation caché, déterminée à ce que le maître de maison soit accueilli à la seconde où il rentrait. Quand il l'embrassait, elle se haussait sur la pointe des pieds, levait une jambe d'un petit mouvement rapide, comme une actrice dans un film des années quarante.

Contrairement à son mari, Mme Hollingsworth, qui avait tout son temps, avait fait un effort pour participer aux activités locales. Il fallait bien avouer que celles-ci étaient limitées. Il y avait le Club des Femmes, le Groupe de Broderie, le Club de Boules, le Cercle du Vin Maison et, pour les gens vraiment désespérés, le Conseil Paroissial. C'était la femme du pasteur qui y présidait.

Mme Hollingsworth était allée deux ou trois fois au Club des Femmes, avait assisté jusqu'à la fin à une causerie sur les poupées de paille et à une conférence sur les découvertes botaniques de John Tradescant¹. Elle avait applaudi la gagnante du meilleur tablier et savouré une tranche de gâteau de Savoie. A plusieurs questions pondérées mais serrées sur son passé et son présent, elle avait répondu avec une sorte d'imprécision pleine de bonne volonté, qui avait eu le mérite d'être à la fois décevante et acceptable. A la troisième réunion (Etonnez Vos Amis avec un Posset²

1. John Tradescant (1570-1638) : botaniste anglais et jardinier de Charles I^{er}. (NdT.)

2. Posset : boisson chaude faite d'un mélange de lait caillé et de bière ou de vin. (NdT.)

ANGE DE LA MORT

Tudor), on l'avait vue soupirer légèrement et elle n'avait pas été en mesure, à son grand regret, de rester pour le thé et le gâteau au citron.

Suivirent les Boules. Sur le point de défaillir d'horreur, le colonel Wymmes-Forsyth, secrétaire du club, la regardait s'avancer, avec des yeux qui lui sortaient de la tête, perchée sur ses talons de dix centimètres, étroits comme des pieds de verre à vin, qui piquaient et massacraient son précieux gazon. On la dissuada sans trop de peine (tout le monde était *tellement* âgé) de s'inscrire.

Au Cercle du Vin, aux réunions paroissiales qui se tenaient le soir, on ne la vit point. Pas plus qu'au Groupe de Broderie, bien que Cubby Dawlish eût glissé un petit mot délicieusement illustré, avec les horaires, dans la boîte aux lettres.

On pensait généralement que c'était la timidité, ou un sens aigu de sa dignité, qui lui avait fait dédaigner le moyen le plus simple et le plus agréable de faire connaissance avec les gens, c'est-à-dire une petite visite au *Goat and Whistle*. La plupart des nouveaux immigrants y entraient aussi sec, pour s'humecter le gosier. Ils commandaient une pinte de la meilleure bière du patron et, le pied sur la barre du comptoir, ils cherchaient une entrée en matière, ou intervenaient aimablement dans une conversation pour essayer de se faire des amis.

Toujours accueillis avec chaleur, ils rentraient chez eux, confortés dans leur conviction qu'à la campagne, au moins, les gens avaient le temps de bavarder. Heureusement, ils ignoraient en général qu'un si vif intérêt n'était provoqué que par l'ennui débilitant de voir toujours les mêmes têtes à longueur de journée. Et ils ne se rendaient même pas compte quand, à leur tour, ils devenaient eux-mêmes accablés d'ennui.

Comme on l'a déjà dit, le carillon était la dernière fantaisie de Mme Hollingsworth. A ce jour, elle avait assisté à cinq ou six séances sans qu'apparemment ne faiblisse son intérêt. Mais elle n'était pas toujours exacte et, quand on constata qu'elle n'était pas là à cinq heures et demie, personne ne s'en étonna ni ne s'en inquiéta.

ANGE DE LA MORT

Le pasteur, le révérend Bream, tendait vaguement l'oreille tout en rangeant une pile de guides de l'église publiés par sa femme. Leur prix modeste de cinquante pence les rendait très populaires auprès des visiteurs dont la moitié au moins déposaient quelque chose dans la boîte, sinon la somme exacte.

Mme Molfrey entra tranquillement, en s'excusant de son retard et en comptant rapidement les personnes présentes.

– Elle n'est pas encore revenue, Simone ?

Après qu'elle eut expliqué le sens de sa question, le pasteur décida qu'on allait s'y mettre sans plus attendre.

On répétait pour un enterrement qui avait lieu le lendemain. D'habitude, on n'exigeait rien de plus qu'un glas somnolent, continu, mais cette fois, la famille endeuillée avait demandé qu'on joue *Oranges and Lemons*, la chanson enfantine préférée du cher disparu. Ce n'était pas un air familier à nos spécialistes de l'art campanaire, à Fawcett Green. Mais le pasteur, qui le connaissait bien, l'avait écrit sur des cartes. Ils en étaient à leur troisième essai. Prenant la place de sa collègue absente, le révérend Bream se balançait en rythme. Les bras tendus, il prenait des inspirations profondes et régulières, tandis que les talons de ses bottillons noirs se levaient et se baissaient en mesure et que la corde rouge, blanc et bleu glissait entre ses doigts.

Près de lui, la petite Mme Molfrey s'envolait, ses anglaises flottaient et ses chaussures de tennis aux lacets défaits lui pendaient des pieds avant de redescendre dignement sur les dalles usées. Le groupe carillonna pendant une demi-heure puis, comme de coutume, se retira dans la sacristie pour les rafraîchissements.

Avis Jennings, la femme du médecin, posa la bouilloire sur une vieille résistance électrique. Le pasteur brisa le sceau d'un paquet de biscuits à l'arrowroot. Personne ne les aimait mais son épouse, Mme Bream, persistait à les offrir, ayant lu quelque part que l'arrowroot était non seulement nourrissant mais possédait, en outre, des qualités lénitives.

Le pasteur prit une gorgée de thé, beaucoup trop fort à

ANGE DE LA MORT

son goût, et orienta une fois de plus la conversation sur l'absence de Mme Hollingsworth.

– Je passerai chez elle quand j'aurai fermé, dit-il. Si elle n'est pas rentrée, Alan pourra sans doute nous donner une explication.

– Si j'étais vous, je ne me dérangerais pas, objecta Avis Jennings. C'est un bourreau de travail. Il ne revient jamais avant huit heures, selon Simone. Au plus tôt.

– Cela ne me dérange pas, affirma le pasteur. Je dois passer voir la vieille Mme Carter et c'est pratiquement sur mon chemin.

★

★ ★

Les Rossignols était l'une des trois maisons un peu en retrait qui bordaient St Chad's Lane, dans un périmètre ni assez grand ni assez nettement défini pour être désigné par la poste comme une impasse. A gauche de la maison des Hollingsworth, s'élevait une bâtisse des années trente, au crépi granité, avec la porte en vitrail, aux couleurs de bonbons acidulés. Des bouts de bois inégalement teintés étaient fixés aux murs en série alternée de Y et de chevrons inversés. Selon l'opinion d'Avis Jennings, qui était femme du Nord, non seulement ce n'était pas beau mais cela ne servait à rien. Une plaque de bois ciré indiquait : « Les Mélèzes », bien qu'on ne vît pas la moindre essence d'arbre pour étayer cette impudente prétention.

De l'autre côté des Rossignols se dressaient les deux cottages jumeaux de Mme Molfrey, discrètement réunis en un seul. De trente ans plus ancien seulement que la hideuse maison faux Tudor, Arcadie dégageait un charme authentique et serein. Le jardin était exubérant, fécond, exquis.

La résidence des Hollingsworth détonnait complètement dans ce petit enclos. « Maison de campagne de haut standing », selon le prospectus de l'agence immobilière, elle avait été construite en 1989 par un financier audacieux qui flairait la bonne affaire. Il avait acheté les trois taudis branlants

ANGE DE LA MORT

qui se trouvaient là, les avait démolis et avait fait construire ce genre de bâtiment qui va avec les gens chic, dans des propriétés paysagées, saturées de caméras et entourées de clôtures électriques.

La voiture d'Alan était garée à quelques mètres du double garage. Le gravier avait volé partout, comme si le conducteur, arrivé à toute vitesse, avait dérapé et freiné à mort. La grille était grande ouverte. Arrivé à la porte d'entrée, le pasteur souleva la queue d'une sirène de cuivre et frappa plusieurs coups avec fermeté.

Personne ne vint ouvrir. Le révérend Bream hésita. Il attendit en humant la fragrance des touffes de tabac blanc qui s'épanouissaient dans des jarres italiennes ventrues. Puis il frappa à nouveau.

Le pasteur devait raconter après coup qu'il avait senti, dès ce moment-là, que quelque chose ne tournait pas rond du tout. Mais, en vérité, il en eut vite assez et il aurait tout simplement renoncé s'il n'y avait eu la voiture, si visible, à quelques mètres de là.

Tandis que se prolongeait ce silence inattendu, la curiosité eut raison de lui. Sans songer un instant qu'une pareille conduite pût saisir un passant – il ignorait ce qu'était la gêne –, le pasteur s'avança jusqu'aux fenêtres du salon et, mettant ses mains en visière à cause du soleil de ce début de soirée, il jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Opulente, la pièce. Des murs et des rideaux pêche, une moquette crème, des canapés et des fauteuils recouverts de soie bouffante. Des dorures, des faux ors, du cristal. Des fleurs en masse, des petites tables avec des lampes dont aucune n'était allumée. Pas trace de vie.

Un grincement, à quelques mètres de là, attira son attention. La porte d'une remise venait de se refermer dans le jardin des Mélèzes. Des pas discrets s'éloignèrent. Le révérend Bream devina qu'il s'agissait du maître de maison. Comme tout le monde, il connaissait les manières sournoises, dissimulées des Brockley. Le plaisir franc d'un bon ragot à la boutique du village ou l'œil qui s'attarde par-dessus la clôture, très peu pour eux ! Alors que tous s'intéressaient passionnément aux affaires des autres, eux présentaient le

ANGE DE LA MORT

front uni de l'indifférence absolue. Que leur parvienne du dehors la moindre titillation, ils se couvraient mentalement les yeux, les oreilles et la bouche dans un mouvement de répulsion hypocrite.

Méchamment, le pasteur s'écria :

– Bonsoir, monsieur Brockley !

Puis, tandis que les pas s'éloignaient en toute hâte, il revint à la sirène et se remit à frapper.

A l'intérieur, sur le seuil de la cuisine pour être précis, la proie se tenait immobile, la tête appuyée au chambranle blanc. Quand son visiteur avait frappé les premiers coups, Alan Hollingsworth s'était figé sur place, les yeux fixés sur le panneau de verre cathédrale, à travers lequel on distinguait la silhouette déformée du pasteur, sans toutefois qu'elle soit reconnaissable.

Alan ferma les yeux et gémit silencieusement. Les secondes passèrent, ponctuées par le doux ronronnement de l'horloge de parquet, dans la salle à manger, et les battements douloureux de son cœur. Il se maudit de n'avoir pas rangé la voiture. Des semaines – non, des années s'écoulerent. Le visiteur inconnu était toujours là.

Le ridicule de la situation et l'impossibilité de la prolonger indéfiniment le remplirent d'humiliation et de détresse. Il savait que, même si l'inconnu renonçait, quelqu'un d'autre viendrait, tôt ou tard, le remplacer. C'était comme ça, dans les villages, personne ne pouvait y échapper complètement. S'ils ne voyaient aucun signe de vie venant des Rossignols, les voisins finiraient par se demander si les occupants étaient toujours *in situ*. Si tout allait bien. Quelqu'un pourrait même appeler la police. Une sueur froide inonda le visage d'Alan et une salive amère lui remplit la bouche.

Les coups redoublèrent.

En se disant qu'il valait mieux en finir tout de suite, il se maîtrisa, tourna la tête et cria :

– J'arrive !

Le pasteur se composa une mine inquiète. Mine qu'il n'eut aucun mal à conserver quand la porte s'ouvrit enfin, car Hollingsworth n'avait vraiment pas l'air bien du tout.

ANGE DE LA MORT

Le visage blême, luisant de sueur comme s'il venait de faire de gros efforts. Les yeux fous, il fronçait les sourcils en tâchant de se rappeler où il avait vu l'homme qui lui faisait face. Ses cheveux emmêlés se dressaient sur sa tête comme s'il avait tiré dessus. Sa voix était forte, il paraissait avoir du mal à respirer et ses phrases étaient bizarrement ponctuées.

– Ah, c'est le pasteur. Vous.

Acquiesçant poliment, le révérend Bream prit le recul involontaire de Hollingsworth pour une invitation à entrer et se retrouva en un clin d'œil sur le tapis de l'entrée. Il demanda si tout allait bien.

– Nous nous sommes un peu inquiétés de l'absence de Simone à la répétition, expliqua-t-il. Et je passais lui dire de ne pas s'en faire, pour l'enterrement de demain.

– L'enterrement ?

– A deux heures. (Le pasteur était de plus en plus inquiet. L'homme semblait comme fou.) Est-ce que ça va, monsieur ? Vous avez l'air d'avoir subi un choc.

– Non, non. Tout...

Le reste de la phrase se perdit ou lui fit défaut. Il jeta un coup d'œil, plutôt appuyé, de l'opinion du pasteur, à la porte maintenant grande ouverte. Mais face à un paroissien apparemment en plein désarroi, le révérend Bream était avant tout conscient de son devoir.

– Puis-je ? demanda-t-il et, sans attendre la réponse, il mit les voiles vers la pâtisserie viennoise qu'était le salon.

Il posa son large postérieur sur une pile de coussins satinés en forme de cœur, glissa et se réinstalla plus solidement. Puis il se tourna avec un sourire résolument bénin vers Hollingsworth qui l'avait suivi à contrecœur.

– Bon, Alan, dit le pasteur, si je peux vous appeler comme ça ?

Son regard bienveillant fut momentanément distrait par la vue d'un splendide plateau en argent qui portait deux carafes de cristal et plusieurs bouteilles dont une de Jack Daniels, presque pleine, et une de Bushmills, à moitié vide. En aucune façon, avec sa pension, le pasteur n'aurait pu s'offrir l'un ou l'autre de ces somptueux breuvages. Il se redressa.

ANGE DE LA MORT

– Vous avez l'air d'avoir besoin d'un verre. Je pourrais peut-être...

– Simone. Ne vous en faites pas, je transmettrai. Le message.

– Alors, elle n'est pas là ?

– Non. Sa mère.

Hollingsworth secoua la tête et eut un geste désespéré, les paumes en l'air.

– Je suis absolument désolé. (Le pasteur perdit tout espoir de goûter au Jack Daniels. Le fait même de l'avoir convoité lui parut légèrement inconvenant.) J'espère que ce n'est pas grave.

– Une attaque.

Alan, qui avait répondu sans réfléchir, trouva immédiatement que c'était un trait de génie. Contrairement aux autres maladies, où on va mieux ou pire, les attaques, ça peut rendre impotent, et le malade nécessite des soins plus ou moins constants. Donc, en mettant les choses au pire... Au pire du pire...

– Oh, là, là.

Le pasteur réitéra ses condoléances et fit mine de se lever. Pour la première fois depuis qu'il avait ouvert la porte, Hollingsworth se détendit un peu. Le soulagement serait un mot trop fort pour dépeindre l'expression de son visage. Seulement un léger fléchissement dans la tension et la méfiance.

– Est-ce qu'elle habite loin d'ici ? demanda le révérend Bream.

– Au pays de Galles, dans les Midlands.

– Ce n'est pas si loin. Peut-être pourrez-vous...

– Non. Pensez un peu, les affaires.

– Bien sûr.

Le révérend Bream hocha la tête d'un air plein de compréhension, tout en essayant de se rappeler en quoi consistaient exactement les affaires de Hollingsworth. En rapport avec les ordinateurs. Le cerveau du pasteur tournait en bouillie à cette seule idée.

Un pied sur le seuil, il lui vint soudain à l'esprit que sa femme, mise au courant de la situation, le réprimanderait

ANGE DE LA MORT

pour n'avoir pas invité le pauvre à dîner. Il marmonna quelques mots au sujet d'un « repas froid », qui serait « au besoin suffisant pour trois ».

Au grand soulagement du pasteur, Hollingsworth refusa immédiatement.

– Congélateur. Plein, dit-il et il ferma la porte avant même que son visiteur ne soit complètement dehors.

En s'éloignant, le révérend Bream se retourna pour jeter un coup d'œil en arrière. Alan Hollingsworth était appuyé au panneau de verre cathédrale. Sous les yeux du pasteur, la forme sombre, dont les contours miroitaient comme si elle se trouvait en eau profonde, se mit à glisser lentement, jusqu'à ce qu'en quelques secondes, l'homme s'effondre sur le sol.

– Le pasteur vient de passer aux Rossignols.

Iris Brockley, les narines remplies de l'opulent parfum du produit pour vitres, écarta un rideau de tulle à volants empesé et recula d'un pas discret. En matière de surveillance, Iris aurait pu filer des tuyaux au FBI.

– Je me demande ce qu'il voulait.

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– J'espère qu'il n'y a rien de grave, Reg.

– Cela ne nous regarde pas.

M. Brockley referma le *Daily Express*, en repassa les première et dernière pages du plat de la main, le replia soigneusement et le rangea dans un porte-revues en bambou, à ses pieds.

– Tu as fini avec ça ?

Au signe d'acquiescement de son mari, elle bondit sur ses pieds, s'empara du journal et disparut dans la cuisine.

Reg sortit par la porte-fenêtre, comme il le faisait chaque soir à cette même heure, quand le temps était clément. Il déambulait dans le jardin, revenait pile pour les informations de six heures et l'arrivée, tout aussi exacte (sauf le soir où elle rentrait tard), de leur fille Brenda.

La soirée était délicieuse. L'air léger, doux, effleurait ses joues rebondies et sa petite moustache raide.

Il regarda la clématite du voisin qui grimpait avec exubérance sur le treillage et s'égarait chez eux. Lui-même et sa

ANGE DE LA MORT

femme avaient eu, à son propos, de graves discussions mais s'étaient bien gardés de s'en ouvrir directement à l'intéressé.

C'est alors qu'à quelques mètres de lui, une poignée tourna et quelqu'un pénétra dans le patio. D'après les pas, Reg devina qu'il s'agissait d'Alan. Bien qu'il eût été le premier sur les lieux, Reg adopta aussitôt le rôle de l'invisible indiscret. Il demeura immobile, respirant silencieusement par la bouche, tout en espérant ne pas être obligé d'avalier sa salive.

Hollingsworth se mit à appeler Nelson, le chat, d'une voix qui parut à Reg plutôt étrange et rauque. Comme s'il était enrhumé.

Reg rentra chez lui sur la pointe des pieds pour transmettre cette bribe d'information à Iris. Elle fut aussi intriguée que lui, car il était notoire qu'Alan n'avait jamais prêté la moindre attention à l'animal depuis le jour de son arrivée. C'était Simone qui avait eu pitié du chaton tigré abandonné, trouvé un an plus tôt. C'était elle qui le nourrissait, qui le brossait, qui roucoulait et sifflait doucement pour le faire rentrer, à la fin de la journée. Les Brockley étaient encore en train de discuter de cet état de choses inhabituel quand Brenda arriva.

Alors que la Mini Metro marron foncé glissait devant la fenêtre de la cuisine pour se garer sous le toit du garage en plastique ondulé, Iris mit son tablier à volants, sortit des toasts au fromage de chez Marks and Spencer du congélateur et alluma le micro-ondes.

Brenda pénétra dans la maison et monta en courant au premier étage. Sa routine ne variait jamais. Elle suspendait son manteau dans la penderie, se recoiffait et se lavait les mains. Shona, un caniche blanc relégué dans un panier d'osier entre le lave-linge et le réfrigérateur, commençait à geindre de bonheur dès que le mécanisme se mettait en route. Quand Iris entendait le bruit de la chasse d'eau, elle ébouillantait la théière et, au moment où sa fille pénétrait dans la cuisine, tout était prêt.

Brenda mangeait avec beaucoup de délicatesse. Assise, maintenant, avec le petit doigt éloquentement relevé, elle sirotait son thé et répondait copieusement et en détail aux

ANGE DE LA MORT

questions d'usage sur sa journée. Brenda savait à quel point sa mère – et son père aussi, depuis qu'il était à la retraite – attendait avec impatience sa séance quotidienne d'exposition aux rayons trépidants de la haute finance.

Ayant épuisé jusqu'à la dernière goutte toutes les péripéties de sa journée au Coalport and National Building Society, Brenda tapota les coins de sa bouche avec sa serviette brodée.

Iris et Reg échangèrent des regards de complicité malicieuse. Sans se consulter, ni l'un ni l'autre n'avait encore fait allusion à l'état de choses inhabituel, chez les voisins, car ils jugeaient tous deux qu'il fallait garder le meilleur pour la fin.

Reg se jeta à l'eau :

– Il est arrivé quelque chose à côté, ma chérie.

– A côté ?

Brenda était en train d'empiler sa tasse, sa soucoupe et son assiette. La vaisselle heurta le Formica avec fracas.

– Fais attention, dit Iris.

– Qu'est-ce qui est arrivé ? (La voix de Brenda était sèche. Elle eut une petite toux rauque avant de poursuivre :) Tout avait l'air normal quand je suis rentrée.

– Mme Hollingsworth n'est pas là.

– Simone ? (Brenda balaya la pièce du regard. Des coups d'œil furtifs accompagnés de sursauts de la tête, comme un oiseau qui picore.) Qui vous a dit ça ?

A la surprise des Brockley, leur fille se leva, se dirigea vers l'évier et ouvrit le robinet d'eau chaude. Brenda ne faisait jamais la vaisselle ni n'aidait même à débarrasser. On ne l'attendait pas d'elle. Il était tacitement admis que sa contribution aux dépenses de la maison ou, comme le disait Iris, sa « pension » ne couvrait pas seulement sa nourriture mais la dispensait de toutes les tâches domestiques. A part le ménage de sa chambre, dans laquelle personne ne pouvait pénétrer car elle était toujours fermée à clé.

– Je vais faire ça, ma chérie.

– C'est bon.

– Mets des gants, au moins.

ANGE DE LA MORT

– Alors... (Brenda plonge les mains dans une pyramide de bulles iridescentes et se mit à entrechoquer les couverts avant de reformuler sa question.) Où avez-vous entendu ça ?

– Personne ne nous a rien dit, en fait, confia Iris.

Interceptant le regard de son mari, elle fut incapable de dissimuler son anxiété. Brenda était devenue très pâle, avec une tache rouge sur les pommettes et elle agitait la vaisselle avec tant d'énergie que l'eau mousseuse débordait.

– C'est seulement Papa qui a... hum...

– Déduit.

– Oui, déduit.

– Tu vois, Brenda... (Reg fronça les sourcils en direction du dos rigide et des coudes qui s'activaient furieusement.) Tu ne peux pas arrêter ça une minute ?

– J'écoute.

– Il y avait une répétition de carillon, cet après-midi, un air tout à fait inhabituel, d'ailleurs, mais Simone n'a pas pu y assister parce que j'étais dans le jardin quand ils sont sortis et elle n'est pas rentrée chez elle.

– Alors le pasteur...

– C'est bon, Iris.

– Désolée, chéri.

– Le révérend Bream est passé chez eux peu de temps après et je crois raisonnable de supposer qu'il venait aux nouvelles. Non seulement la porte a mis très longtemps à s'ouvrir mais il n'était pas plus tôt entré qu'il ressortait déjà. Et puis...

– C'est le meilleur de l'histoire.

– Alan est sorti dans le jardin pour *appeler le chat*.

– Eh bien, il était bien obligé, non, si elle n'était pas là ? (Brenda retira la bonde et avec vigueur s'essuya les mains au torchon.) Je crois que vous en faites des montagnes.

Reg et Iris se regardèrent, déçus et consternés. Plus d'une fois, ils avaient fait une montagne, pour ne pas dire toute une chaîne ennuagée, de détails loin d'être aussi riches en potentiel dramatique. Et Brenda était bien la première à se régaler de ce genre de discussion. Mais à ce moment elle jeta simplement le torchon par terre, fit claquer la langue à

ANGE DE LA MORT

l'intention du chien et quitta la pièce. Shona, folle de joie mais assez sage pour ne pas aboyer, bondit de son panier et trotta derrière elle. Il y eut un silence : les Brockley entendirent tinter la clochette du collier quand Brenda attachait la laisse. Puis la porte d'entrée claqua, elles étaient parties.

Reg et Iris se précipitèrent dans le salon pour regarder par la fenêtre les deux qui descendaient l'allée et retournèrent à la cuisine. Iris ramassa le torchon et le suspendit à une pince en plastique turquoise, près des gants en caoutchouc.

– Qu'est-ce qu'elle a, ce soir ? dit son mari.

– Les nerfs, Reg. C'est la tension qu'il y a dans ces grandes réunions. Tu te souviens dans quel état tu rentrais ?

★

★ ★

Heather Gibbs venait faire un bon coup de ménage à Arcadie, tous les vendredis.

Mme Molfrey était assise dans son fauteuil à oreilles, à la tapisserie au *petit point*¹ fanée, les pieds surélevés sur un tabouret garni de perles, et l'observait avec un air de profonde satisfaction. Quoique lourdaude et peu économe de ses mouvements, Heather manipulait ses précieux bibelots avec des gestes très doux et précis.

Donnant un dernier coup de plumeau à un lustre vert émeraude, elle demanda à Mme Molfrey si elle était prête pour sa p'tite tasse de thé. C'était la dernière corvée avant de partir. Elle laissait le thé et un morceau de gâteau sur la petite table, près du fauteuil.

Mme Molfrey proposait toujours à Heather de se joindre à elle mais celle-ci n'avait accepté qu'une seule fois. Le thé était dégoûtant. Une drôle de couleur et une odeur encore pire.

En mettant la bouilloire à chauffer dans la cuisine, elle entendit les pétarades d'un moteur de 500 cm³ et vit, par la

1. En français dans le texte.

ANGE DE LA MORT

fenêtre, un scooter Honda qui rebondissait doucement sur l'herbe, à l'arrière de la maison.

– C'est Becky, cria-t-elle.

– Elle m'apporte mes cheveux, cria Mme Molfrey en retour. Mettez une cuillerée de plus dans la théière. Et sortez la boîte à gâteau.

Becky Latimer, une jeune femme au gentil visage légèrement semé de taches de rousseur, lisse et brune comme un œuf de poule, souleva le loquet et pénétra dans la cuisine. Elle portait une tête à perruque sous un bras et un sac en plastique personnalisé, orné d'une brosse et d'un peigne surmontés des mots : « Salon Mobile de Becky. »

– C'est prêt, madame Molfrey. (Elle sourit à la vieille dame.) Comment allons-nous, aujourd'hui ?

– Vous restez pour le thé, Becky ?

Mme Molfrey posa sur le bras de la jeune fille un amalgame d'os nouveaux recouverts d'une peau flasque, piquée de taches rousses.

– Mais volontiers, dit Becky qui avait déjà vingt minutes de retard. Mais rapide, alors.

Tandis que Heather apportait le plateau, Becky mentionna le nom de Simone Hollingsworth, en demandant à Mme Molfrey si elle l'avait aperçue.

– C'est que je devais lui faire une coupe et un brushing hier, à trois heures et demie, et quand je suis arrivée, elle était sortie. Elle n'a pas décommandé ni téléphoné, rien. Cela ne lui ressemble pas du tout.

– J'ai entendu dire qu'elle est allée soigner une parente malade, dit Mme Molfrey, elle a dû partir en coup de vent. C'est sûr que le rendez-vous lui est complètement sorti de la tête.

– Oui, sans doute, concéda Becky avec un certain soulagement.

Elle essayait de monter son affaire et avait craint que Mme Hollingsworth n'ait été mécontente de son travail. Simone était une cliente exigeante et ses cheveux fins, blond platine, n'étaient pas faciles à coiffer. Au contraire de la plupart des clients, elle voulait chaque semaine quelque chose de différent, ne serait-ce qu'une petite touche. Quand Becky

ANGE DE LA MORT

arrivait, il y avait souvent un *Vogue* ou un *Tatler* ouvert sur la table du salon et son jeune cœur se serrait tandis que Simone lui montrait une coiffure compliquée et lui demandait de la copier. Pourtant, jusque-là, touchons du bois, elle s'en était plutôt bien tirée.

Heather, ayant enfilé son manteau, allait dire au revoir mais s'arrêta pile.

– Hé, Becky, vous parlez de Mme H des Rossignols ?

– C'est ça.

– Elle était dans le bus du marché.

– Dans le bus ?

– Exact, madame Molfrey.

– Mais elle ne va jamais nulle part.

– Eh ben, elle est allée à Causton.

– C'était celui de deux heures trente ? demanda Becky.

– Non, midi et demi. Elle est descendue à Gateways. Et j'avais vous apprendre un drôle de truc. Elle avait pas de valise, rien du tout. Juste son sac à main.

– Vous m'en direz tant, s'exclama Becky, si elle allait voir une parente malade, elle aurait dû descendre à la station de la gare.

– C'est un vrai mystère, dit Heather, en prenant congé.

– C'est vrai, c'est extraordinaire, renchérit Mme Molfrey en humant avec un évident plaisir l'odeur suave du jasmin. S'embarquer pour aller soigner un malade avec seulement un sac à main ? On prend au moins un petit guide, ou de la gelée de bœuf.

– M. Hollingsworth va peut-être la rejoindre en voiture plus tard.

– Peut-être. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi elle a pris le bus. Il met presque une heure, alors qu'avec le taxi de Charlie, on en a pour un quart d'heure.

– Ce n'est sûrement pas pour économiser, madame. (Becky jeta un coup d'œil à sa montre.) Désolée, je dois y aller. Je suis un peu en retard.

– Chère enfant, s'exclama Mme Molfrey. Que ne le disiez-vous ?

ANGE DE LA MORT

Durant les deux jours suivants, un groupe de voisins d'Alan fit assaut de bonne volonté pour tenter de lui témoigner leur sympathie. Une tarte aux pommes, des œufs frais et un bocal de chutney à la tomate verte furent déposés sur le perron des Rossignols mais y restèrent jusqu'à ce qu'on les reprît, avec chagrin. On glissa un message dans la boîte aux lettres dans lequel on s'offrait à s'occuper du linge, offre qui fut dédaignée de même. Tout comme le petit mot proposant de faire des courses ou de tailler la haie. On prit véritablement ombrage quand on découvrit qu'un plein carton de plats tout préparés avait été commandé par téléphone et livré par Ostlers, l'épicerie du village.

Après quoi les Samaritains frustrés, reconnaissant qu'il y a décidément des gens qu'on ne peut pas aider, renoncèrent à toute approche directe. On garda cependant un œil vigilant, et le village remarqua, non sans une certaine satisfaction, qu'à peine vingt-quatre heures après le départ de Mme Hollingsworth, les choses commençaient à prendre vilaine tournure.

Le vendredi, les rideaux restèrent fermés jusqu'à l'heure du déjeuner. Samedi et dimanche, ils ne furent pas tirés de la journée. Déterminée à considérer un tel relâchement moral comme un appel au secours, l'équipe renouvela ses efforts en frappant à la porte et, en l'absence de toute réaction, répéta l'offensive à l'arrière de la maison, avec des résultats négatifs dans les deux cas.

Quand le laitier vint se faire payer, il y avait trois bouteilles pleines sur les marches. Il frappa plusieurs coups en criant : « Le lait, oh ! » par la boîte aux lettres. La porte finit par s'entrouvrir, un billet de dix livres lui fut glissé dans la main et les mots : « N'en apportez plus » furent chuchotés par l'entrebâillement, d'une haleine aigrie par le whisky.

Naturellement, cela fit sur l'heure le tour du village. Plus tard, la dépravation d'Alan Hollingsworth fut confirmée quand un flot de bouteilles cascada de sa poubelle à roulettes dans les mâchoires broyeuses de la benne à ordures municipale de Causton. Avis Jennings en compara le fracas à celui qu'on aurait fait en se débarrassant d'une serre. Le pasteur, mis à la page par son épouse, songea à tout ce Jack

ANGE DE LA MORT

Daniels consommé en solitaire et se demanda s'il devait renouveler sa tentative de consolation.

★

★ ★

Au *Goat and Whistle*, les habitués commentaient l'absence de Simone. Personne ne croyait à cette histoire de « maladie dans la famille ». Le plus virulent était, certes, le patron qui déplorait que pas une goutte de la rivière d'oubli de Hollingsworth n'ait été éclusée dans son établissement.

– Foutaises, tout ça ! dit-il en tirant une Beamish pour un homme au teint cramoisi, en veste à grands carreaux. Elle s'est cassée, pour vivre un peu sa vie. Et c'est pas moi qui lui donnerais tort.

Il y eut un murmure d'approbation.

Dans un coin de la salle, un buveur solitaire faisait durer son demi de bière brune. Il avait à peine ouvert la bouche depuis son entrée dans le bar et, maintenant, après avoir fini son verre, Gray Patterson se leva et partit sans un mot.

En fait, c'était au *Goat and Whistle* qu'il l'avait rencontrée. Sur le moment, il n'avait pas discerné l'improbabilité d'une telle occurrence. Elle n'avait pas mis les pieds dans le pub plus de deux fois en cinq ans, depuis qu'elle s'était installée dans le village. Cette fois-là, la deuxième, elle était entrée pour acheter une boîte d'allumettes, car l'épicerie du village n'en avait plus.

Il savait qui elle était, bien sûr – dans un si petit endroit, tout le monde connaissait tout le monde de vue – et vaguement ce qu'elle faisait. Elle enseignait à mi-temps à des adultes, n'avait presque pas d'argent, sa maison tombait en ruine. Elle faisait du modelage et des vitraux. Il était rare de passer devant le cottage Le Laurier sans entendre de la musique, des braillements puissants de chanteurs d'opéra que Fawcett Green tolérait avec résignation, car on sait que les artistes ont besoin d'une ambiance créative.

Il l'avait donc suivie quand elle était sortie du pub et l'avait rattrapée dans St Chad's Lane, pour se présenter. Il se remémorait la scène.

ANGE DE LA MORT

Arrivée devant le cottage Le Laurier, Sarah avait tiré le portail sorti de ses gonds.

– Je peux entrer une minute ?

– Pour quoi faire ?

– Oh. (Bien qu'il ait parlé impulsivement et se soit presque attendu à un refus, Gray était déjà dans l'allée.) Pour bavarder un peu.

– Non.

– J'aimerais vous connaître mieux.

– Pourquoi ?

– Parce que...

Gray ne savait plus que dire. La plupart des femmes ne posent pas cette question. Elles savent pourquoi. Et cependant, il voyait bien qu'elle n'était pas une fausse *naïve*¹ ni une sainte-nitouche.

– Vous ne faites jamais la conversation, Sarah ? (Il recula et souleva le portail dans sa position initiale.) Commenter, développer, faire des excuses, des blagues idiotes ? Echanger des recettes ?

– Pas vraiment. Où voulez-vous en venir ?

– J'ai horreur des questions auxquelles on ne peut pas répondre.

– Et moi, je trouve que ce sont les seules qui valent la peine d'être posées. (Elle sourit alors, mais pour elle-même, en l'excluant.) Alors, vous voyez, on ne pourra jamais s'entendre.

– Je peux changer. Je suis souple.

– Au revoir, Gray.

Il aima la manière qu'elle eut de prononcer son nom. Elle roulait légèrement les R. Ni zézaiement ni défaut de prononciation ; cela tenait plus du glissement rapide. C'était irrésistible.

– Vous voudriez que je vous répare ça ? cria-t-il.

– Certainement pas. Ça a pris des années pour qu'il soit dans cet état. De toute façon (elle se retourna sur le perron et le fixa d'un regard amusé), si je voulais le réparer, je pourrais très bien le faire moi-même.

1. En français dans le texte.

ANGE DE LA MORT

Tout cela avait eu lieu trois mois plus tôt. Mais il n'avait pas renoncé. Il l'avait croisée « par hasard intentionnellement » à plusieurs reprises et échangé des mots encore plus aimables.

Mais voilà que, six semaines plus tôt, tout avait changé. Il avait apporté, dans un cageot, quelques plants d'hellébore qu'apparemment elle ne possédait pas. Elle prit le cageot, lui sourit et l'invita à entrer. Il resta une demi-heure environ. Il fallait bien admettre que ses manières étaient plutôt désinvoltes. Pourtant, il avait franchi le seuil. C'était la seule chose qui comptait.

En cette occasion, et durant la plupart des rencontres qui suivirent, ils en restèrent aux futilités. Gray, qui, même quand tout allait bien, était d'un tempérament plutôt changeant, se sentit découragé. Il avait beau se dire que c'étaient les préliminaires, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il piétinait. Il essaya de la faire parler d'elle, de son travail mais sans succès. Une fois, il lui demanda bien hardiment si elle avait été mariée. Un silence tomba, dur, lourd de réticence. Elle finit par admettre qu'elle avait vécu avec quelqu'un un an ou deux mais qu'elle préférait être seule.

Elle n'allait jamais nulle part avec lui. En dépit de l'état désespéré de ses finances, Gray l'avait invitée à dîner. Et, quand elle eut décliné son offre, il avait proposé une sortie au cinéma ou au théâtre, avec le même résultat. Une ou deux fois, ils étaient allés boire un verre au *Goat and Whistle* mais, la plupart du temps, ils restaient à bavarder dans le jardin.

Ce dimanche matin, ils parlaient des Hollingsworth – qui n'en parlait pas ? Gray, assis sur un canapé défoncé, buvait une petite tasse de café amer de Java. Sarah jeta un coup d'œil à sa montre.

– Mon hypothèse, pour ce qu'elle vaut, dit Gray, c'est qu'elle s'est précipitée au couvent.

– Simone ?

– Après avoir compris combien factices sont les charmes du sybaritisme dans ce monde de perdition.

– J'aimerais bien voir ça !

– Vous avez vu leur salon ?

ANGE DE LA MORT

- Oui.
- Le décor idéal pour une *poule de luxe*¹, vous ne trouvez pas ?
- Comment voulez-vous que je le sache ?
Sarah secoua sa montre et la porta à son oreille.
- Je vois Mme H, les pieds chaussés de sandales dorées sur un tabouret rose moelleux, un Malibu avec glace, et un petit parasol sur sa table en onyx en train de manger des truffes en chocolat, tout en appliquant du vernis sur ses ongles de pied et en lisant Jackie Collins.
- Elle n'était pas aussi habile que ça à mon cours.
- Une amande sucrée sur pattes.
- Et qu'est-ce que vous faisiez aux Rossignols, d'abord ? (Sarah s'approcha, lui prit sa tasse et sa soucoupe, les empila sur les siennes et emporta le tout dans la cuisine.) Vous livriez le lait à cet imbécile ?
- Nous étions amis, lui et moi. Enfin, si on peut dire.
- Je savais que vous étiez associés. (Depuis le seuil elle lui adressa un regard étrange. Plein d'intérêt, curieux mais sans une once de sympathie.) C'était dans le...
- En première page du *Causton Echo*.
- C'est juste.
- J'avais confiance en lui, dit Gray en haussant les épaules. J'en ai été d'autant plus la dupe. Quand l'argent entre par la porte, l'amitié se taille par la fenêtre, à ce qu'il paraît.
- Vous l'avez vraiment tabassé ?
- Oui.
- Et vous avez tout perdu ?
- Pas tout à fait. Je n'ai pas perdu la moins-value – environ cinquante pour cent aux dernières estimations. Ni mes dettes. Ni ma chienne, elle traîne toujours dans le coin. Alors il faut voir les choses du bon côté.
- Je ne l'aurais pas pris aussi bien que vous.
- Je lui ai intenté un procès, à ce salaud. C'est comme ça que je prends les choses.

1. En français dans le texte.

ANGE DE LA MORT

Sarah mit de la musique, *Di, cor mio* de *Alcina*, et retira la mousseline humide d'une masse de terre glaise sur un socle de marbre. Une tête masculine apparut, étroite, étirée avec un long nez, des lèvres minces, aux coins tombants. Elle était aveugle et Gray la vit comme mutilée, tout en sachant que l'œuvre n'était pas en cours de destruction mais de création.

Il ramassa sa veste et s'apprêta à prendre congé, comme il le faisait quand il sentait le moment venu. Il était décidé à ne pas forcer sa chance. Pour le moment, il avait la très nette impression qu'à la minute où il franchissait le seuil, elle avait déjà oublié son existence.

Arrivé à la porte, il s'arrêta. Penchée sur la table, Sarah appuya fortement son pouce sur l'argile, le déplaça légèrement puis retira les mains.

Soudain, grâce à cette seule orbite vide, l'intelligence jaillit. Anima le visage. Et Gray se demanda comment un simple geste pouvait faire naître cela.

★
★ ★

A Arcadie, pendant ce temps, Cubby faisait part à Mme Molfrey de la nouvelle qu'il venait d'apprendre à l'épicerie Ostlers. Au dire du pasteur, Alan lui aurait confié que Simone était partie au chevet de sa mère, victime d'une attaque.

Complètement éberluée, la vieille dame le fixa, les yeux ronds, pendant un long moment.

- C'est très troublant, Cubby.
- Et pourquoi, mon amour ?
- Simone n'a plus sa mère.
- Elle n'a plus...

Il en resta coi, tenant du bout des doigts la mesure du supplément vitaminique penchée sur le gobelet opalescent.

- Vous en renversez.
- Pardon. (Il saupoudra le reste de la mesure.) Comment le savez-vous ?

ANGE DE LA MORT

– Il y en a partout sur l'égouttoir.

– Je voulais dire, fit Cubby en soufflant la poudre dans l'évier, à propos de Mme Hollingsworth mère.

– C'est Simone elle-même qui me l'a dit. Il y a quelques semaines, j'étais dans la serre, en train de diviser des narcisses et elle est venue flâner. Vous savez comme elle est, la pauvre. Toujours à chercher comment s'occuper.

Mme Molfrey parlait avec l'incompréhension de quelqu'un qui, âgé de quatre-vingt-trois ans, n'a pas eu assez de temps pour faire tout ce qu'il voulait dans la vie.

– Elle m'a demandé ce que j'étais en train de faire, plus pour entretenir la conversation que par réel intérêt. Je lui ai expliqué et elle m'a dit que les narcisses avaient été les fleurs préférées de sa mère. Et qu'elle – Simone, c'est-à-dire – avait commandé une gerbe, une harpe je crois, faite entièrement d'Œil-de-Faisan, pour les funérailles de sa mère.

– Voilà qui est extraordinaire.

– Oh, je ne sais pas. J'aurais cru qu'une harpe convenait tout à fait, étant donné les circonstances.

– Je voulais dire...

Mais Elfrida se dirigeait déjà vers son fauteuil favori. Cubby la suivit, en portant la boisson vitaminée et la sienne propre, un remontant à base de liqueur de sureau, de citron pressé et de miel de trèfle.

– Ainsi, dit Elfrida en reposant ses jambes frêles et tremblantes sur les licornes brodées, les dragons et les roses aux épines d'or, Alan Hollingsworth a menti délibérément.

– Alors, que croyez-vous qu'on devrait faire ? demanda Cubby qui connaissait la réponse et la redoutait.

– C'est clair comme de l'eau de roche.

– C'est bien ce que je craignais, soupira-t-il en reposant sa tasse. D'accord. Je vais pédaler jusqu'à Ferne Bassett et...

– Laissez tomber Ferne Bassett ! s'écria Elfrida. Ferne Bassett, c'est de la petite bière. On a presque certainement affaire à un crime sérieux. Croyez-moi, ce bonhomme a liquidé sa femme. Et devant une présomption de cette ampleur, il n'y a pas de raison de tourner autour du pot en faisant appel à la piétaille. On n'a que faire des uniformes du coin. Il nous faut les galonnés !

ANGE DE LA MORT

- Mais, Elfie...
- Au bigophone, et que ça saute, Dawlish ! Appelez-moi un fiacre...

★
★ ★

En entendant le taxi s'arrêter, le cœur de Brenda Brockley se mit à battre plus vite. Ignorant les regards désapprobateurs de ses parents, elle se précipita pour voir ce qui se passait puis, tout de suite après, grimpa droit à l'étage, coupant court à toute discussion ou remontrance sur son étrange conduite.

Elle ferma la porte à clé et s'approcha du joli secrétaire placé dans le grand bow-window. La chaise sur laquelle elle s'assit était jolie, elle aussi. Un haut dossier, étroit : deux lattes droites et une barre transversale en *papier mâché*¹ verni incrusté de nacre. Un coussin de soie ambre orné de *fleurs de lis*¹ était attaché au siège par de fins rubans de velours. Devant elle, sur la tablette, était posé un vase d'œillets cramois.

Elle prit une minuscule clé en or dans une boîte couverte de coquillages, ouvrit le secrétaire et repoussa le cylindre. Elle retira un grand livre en peau de chagrin, marqué *Journal*, aux feuillets d'un jaune crémeux. A l'intérieur de la couverture, était scotchée une photo d'Alan Hollingsworth, qu'elle s'était procurée au printemps de l'année précédente.

Un dimanche après-midi, quand Reg et Iris étaient sortis acheter une grande quantité de désherbant à la jardinerie la plus proche, Brenda, qui s'était donné du courage avec un grand verre de xérès doux, aborda les Hollingsworth à travers la séparation. Elle expliqua qu'il lui restait une photo à prendre, que ça n'avait plus l'air d'intéresser Shona, et demanda si elle pouvait les photographier. Ils acceptèrent, quelque peu surpris.

1. En français dans le texte.

ANGE DE LA MORT

Brenda avait réglé son viseur avec le plus grand soin et obtenu exactement le cliché qu'elle voulait. La tête et les épaules d'Alan, pas la moindre trace de Simone.

Brenda aurait aimé mettre la photo dans un beau cadre en argent, comme ceux qu'elle avait vus chez des antiquaires, ruisselant de feuilles d'acanthé et de guirlandes de lis. Mais elle craignait d'oublier, un jour, de l'enfermer dans son secrétaire. Et si à ce moment-là, l'un ou l'autre de ses parents passait une tête par l'entrebâillement de la porte, pour jeter un rapide coup d'œil, pendant qu'elle mangeait en bas ou qu'elle prenait un bain...

Elle n'écrivait dans son journal que le week-end, quand elle avait assez de temps devant elle pour lui faire honneur. Parfois, et c'était de loin ce qu'il y avait de plus palpitant, elle parlait vraiment à Alan. Une petite fenêtre de sa chambre donnait sur la cour des Rossignols et, quand c'était l'heure de son retour, elle l'ouvrait avec des doigts tremblants, se penchait et criait : « Bonsoir. »

Brenda avait médité longuement sur la fréquence de ces saluts et s'était finalement décidée, après d'atroces interrogations, à dire bonsoir une fois sur dix. Plus souvent, il risquait de deviner que son apparition ne devait rien au hasard. Moins souvent, elle serait incapable de supporter l'attente.

A chaque fois qu'elle le saluait ainsi, elle l'indiquait soigneusement dans son livre de chagrin d'un astérisque dessiné avec un stylo spécial, de ceux dont on se sert à Noël pour marquer les étiquettes sur les paquets. Rempli avec une encre à l'odeur forte, il séchait en argent brillant, comme la trace laissée par un escargot.

Une fois par mois, ils se parlaient pour de bon, Alan et elle. Ces rencontres bouleversantes étaient marquées au stylo doré, de la même sorte, avec un astérisque surmonté d'un cœur dessiné au feutre rouge.

Elle devait feindre de flâner, pour provoquer les conversations, ce qui impliquait se balader dans le jardin en faisant semblant de humer les roses ou de désherber ou de jouer avec le chien. Quand Alan fermait la porte du garage, Brenda, au bord de la nausée, les nerfs à fleur de peau, lançait un « Bonjour » d'un ton détaché.

ANGE DE LA MORT

Il répondait, bien sûr, mais les conversations qui s'ensuivaient étaient forcément brèves. Combien de réponses pouvait-on fournir, après tout, à la remarque qu'aujourd'hui, le temps avait été incertain/affreux/merveilleux/ changeant ? Ou que les nouvelles ne s'amélioreraient guère. Elle continuait avec un : « Et comment ça va, aux Rossignols ? »

Alan lui affirmait alors que tout allait bien. Bien qu'il demandât rarement comment ça allait aux Mélèzes, Brenda avait une réponse toute prête.

Consciente que ses répliques devaient être tout à la fois légères, primesautières et, espérons-le, amusantes, elle se les répétait jusqu'à la dernière minute, pour parvenir au ton désinvolte, presque négligent qu'elle visait.

Elle n'avait personne à qui raconter son amour. A son travail, où on prenait sa timidité pour de la sournoiserie, elle n'avait pas d'amis. Et l'idée de se confier à ses parents était tout simplement épouvantable.

Les pensées de Brenda, comme celles de tout le village, étaient passionnément occupées par la disparition de Simone. Manifestement, elle avait été enlevée de force. Ou attirée au loin, peut-être par un faux message supposé venir de son mari. Car il était évident qu'aucune femme ayant la chance d'être mariée à Alan Hollingsworth ne quitterait la maison de son plein gré.

On aurait pu penser que la nouvelle situation d'Alan, homme libre désormais, remplissait Brenda d'un fol espoir et l'enchantait mais il n'en était rien. C'était le caractère impénétrable de la vie des Hollingsworth qui cimentait les rêves de Brenda. Maintenant que le fond s'était déchiré, la tapisserie tout entière semblait sur le point de se défaire. Elle redoutait ce que l'avenir lui réservait. Elle redoutait surtout, si Simone ne revenait pas, qu'Alan ne puisse plus supporter de vivre aux Rossignols, qui lui rappelleraient trop de souvenirs douloureux.

Brenda soupira et revint à l'inquiétant présent. Elle dévissa le capuchon de son stylo, en écaille avec une plume en or. Elle l'avait acheté spécialement, et fort cher, pour écrire ses pensées personnelles et elle ne s'en servait jamais pour autre chose.

ANGE DE LA MORT

Elle réfléchit avec circonspection à sa première phrase, car le texte était sacro-saint. Ni correction ni rature. Elle aurait considéré pareilles mutilations comme de mauvais augure.

Du mouvement dans le jardin voisin attira son attention. Alan ! Première apparition depuis qu'il avait été si cruellement abandonné. Il tournait le dos à la maison, et portait une bêche. Sous le regard avide de Brenda, il l'enfonça dans un grand carré de terre humide, près du patio.

Brenda était restée ainsi des centaines de fois, à regarder et à languir. Elle croyait posséder une sensibilité exceptionnelle pour tout ce qui concernait Alan et elle était sûre que, s'il levait les yeux, elle pourrait se détourner à temps. Ce qu'elle avait fait jusqu'à présent.

Mais il se produisit un événement qui fit mentir cette belle assurance. D'un geste brutal, il planta la bêche dans une touffe d'hémérocailles, la retira puis s'écarta, apparemment dégoûté. Ce faisant, il leva la tête droit vers la fenêtre de Brenda. Prise sur le fait, il ne lui restait qu'à soutenir son regard.

Leurs yeux se rencontrèrent, comme cela arrivait si souvent dans ses rêves. Mais, dans la vie réelle, ce fut tout différent. Le regard d'Alan était sombre, inamical, presque furieux, et la transperça comme une flèche. Il eut un geste violent de sa main libre et, l'espace d'un terrible moment, Brenda crut qu'il la menaçait du poing. Puis il balança la bêche qui atterrit avec fracas sur les dalles du patio et regagna la maison à grandes enjambées.

Brenda était anéantie. Que devait-il penser ? Que doit-on penser quand on vaque à ses affaires avec toutes les raisons de se supposer à l'abri des regards indiscrets, et qu'on découvre qu'on est espionné ? Pas étonnant qu'il soit en colère. Brenda se sentit complètement retournée, comme s'ils venaient d'avoir une querelle d'amants.

Elle referma son livre, reboucha son stylo et se moucha bruyamment. Cela ne servirait à rien de pleurer. Pas plus que de s'abandonner à un morbide examen de conscience. Les disputes, c'était fait pour se réconcilier. A elle de trouver un moyen.

ANGE DE LA MORT

★
★ ★

– Je me suis donné beaucoup de mal pour venir. (Mme Molfrey secoua avec tant de vigueur ses anglaises blondes, qui lui arrivaient aux épaules, que son chapeau faillit tomber.) J'espère qu'on ne m'a pas mal renseignée sur votre grade et le commissariat.

L'inspecteur divisionnaire Barnaby essaya de maintenir le masque d'interrogation courtoise qu'il affichait invariablement quand il était confronté à une visite spontanée mais il était difficile, très difficile même, de ne pas la dévisager.

Une vieille dame excessivement fardée était assise en face de lui. Elle paraissait perdue dans une volumineuse robe de fillette aux manches bouffantes, confectionnée dans une sorte de tissu d'ameublement : un chintz glacé semé de roses choux ébouriffées. Elle portait aussi des gants de dentelle blanche et des chaussures plutôt boueuses, à élastiques, en cuir ivoire à trous. Son visage était enduit d'une couche si épaisse de fard rose et blanc que, quand elle fronçait les sourcils ou qu'elle s'animait avec quelque vivacité, des paillettes se détachaient et flottaient en l'air comme des pellicules parfumées. Ses paupières étaient de ce bleu dur et éblouissant qu'on appelait jadis électrique. Si Mary Pickford¹ était encore en vie, pensa Barnaby, voilà sûrement à quoi elle ressemblerait.

– A la réception, ils ont essayé de me refiler à un constable. En manches de chemise. (Mme Molfrey baissa des cils si noirs et si recourbés qu'on les eût cru enduits de poix.) Mais j'ai insisté pour parler à quelqu'un de haut placé.

Le sergent Troy, qui passait par là, avait entendu le discours véhément de Mme Molfrey à la réception. Il avait pigé la situation, avait fourré la vieille dame dans l'ascenseur, l'avait propulsée au troisième étage et laissée sur le paillason de Barnaby. Restait à savoir si le sergent avait agi par pure roserie ou parce qu'il subodorait qu'une distraction serait la bienvenue.

1. Mary Pickford, de son vrai nom Gladys Mary Smith (1893-1979), actrice américaine du cinéma muet. (*NdT.*)

ANGE DE LA MORT

– Eh bien, madame, qu'est-ce qui vous tracasse ? demanda Barnaby, conscient, en prononçant ces mots, qu'il avait adopté un ton protecteur, presque condescendant.

Pour rétablir l'équilibre, il ajouta, plus cérémonieusement :

– Que puis-je faire pour vous ?

– C'est moi qui peux faire quelque chose pour *vous*, répliqua Mme Molfrey, en retirant son gant gauche. Un de mes voisins a disparu. Je pensais que vous aimeriez être au courant.

– Il s'appelle ?

– Elle s'appelle. Lui est toujours là à mon avis, c'est toute une histoire !

Barnaby, qui s'attendait à ce que le discours de Mme Molfrey soit aussi farfelu et incohérent que son apparence, fut content de s'être trompé. Même si ses phrases étaient alambiquées et excentriques, leur sens était parfaitement clair.

– C'est Simone Hollingsworth, commença Mme Molfrey. (Elle s'interrompit quelques instants, en fronçant les sourcils d'un air sévère en direction d'une affiche contre le vol, ce qui décolla quelques flocons de plâtre pastel.) Vous ne prenez pas de notes ?

– Pas pour le moment, madame. Je vous en prie, poursuivez.

– Elle s'est évaporée jeudi dernier. Déguisée en courant d'air, comme on dit. Bien que je n'aie jamais compris l'expression : si on veut se cacher, il vaut mieux que ce ne soit pas dans l'air. Ou alors dans de l'air très épais, comme notre bonne vieille purée de pois.

– Si vous pouviez...

– Soyez un brave garçon, ne mettez pas votre grain de sel ! Quand j'aurai fini, je vous ferai signe. J'agiterai mon mouchoir. Ou je crierai.

Barnaby ferma les yeux.

– J'ai eu des soupçons dès le premier soir. Je m'en souviens avec précision et je vais vous dire pourquoi. Le coucher du soleil, qui d'habitude me procure un grand délassement, était très décevant. Une couleur horriblement commune, comme du saumon en boîte. Cubby donnait de l'engrais à mes oignons – renommés, soit dit en passant, pour leur splendeur – et moi, je binais par-ci par-là, en m'attendant à

ANGE DE LA MORT

deux ou trois mots avec Simone. Elle sort d'habitude à cette heure-là pour appeler son chat et nous échangeons quelques plaisanteries, les derniers potins du village, par-dessus la clôture et moi je commente les progrès de mes plantes, je maudis tous les prédateurs ailés ou rampants, je fulmine contre le temps, comme tous les jardiniers passionnés.

Barnaby hochait la tête. Lui aussi était un jardinier passionné et il était connu pour fulminer contre le temps, et ceci de façon si vigoureuse que sa femme en claquait les portes-fenêtres.

— Mais qui s'est montré à sa place ? Alan — c'est M. Hollingsworth — qui appelait « Nelson, Nelson », en agitant une boîte de croquettes, alors qu'il se moque du pauvre animal comme d'une guigne. (Mme Molfrey se pencha en avant.) Et ce n'est pas tout.

Ces derniers mots vibraient d'une tension sous-jacente qui frisait le mélodrame. Barnaby connaissait l'intonation ; il l'avait souvent entendue. Elle indiquait presque toujours qu'on s'inquiétait sincèrement du sort d'un semblable parce qu'on était persuadé qu'une épouvantable et sinistre menace pesait sur lui.

— J'ai découvert trois pièces encore plus troublantes de ce mystérieux puzzle. L'après-midi de la disparition de Mme Hollingsworth, Sarah Lawson, notre artiste à demeure, si je puis dire, avait été invitée à prendre le thé. Une demi-heure après, Salon Becky est arrivée sur sa bicyclette volante avec tous ses *tralalas à coiffure*¹, pour son rendez-vous. Mais Simone avait pris l'omnibus de douze heures trente pour Causton, sans en avertir personne !

Mme Molfrey, qui avait souligné l'intensité dramatique de ses paroles en agitant ses doigts nouveaux aux ongles vermillonnés, conclut par :

— Il n'y a pas plus surprenant de sa part.

Le procédé qui consiste à transformer un fait un peu inhabituel ou vaguement inexplicable en un événement digne du *Grand Guignol*¹ était lui aussi très familier à Barnaby. Il maîtrisa son impatience.

1. En français dans le texte.

ANGE DE LA MORT

– Et si vous trouvez tout cela déconcertant... (Ici, Mme Molfrey marqua une pause et lança à l'inspecteur divisionnaire un regard chargé d'une attente si passionnée, d'une telle complicité qu'il n'eut pas le cœur de la décevoir. Une expression de curiosité tempérée anima brièvement ses traits taillés à la serpe.) Attendez un peu *le mot juste* ¹. (Elle se pencha en avant, en broyant sans pitié, dans son excitation, le grand sac de raphia posé sur ses genoux.) Interrogé par le pasteur, qui était naturellement inquiet de manquer d'un campanologue pour l'enterrement, Alan Hollingsworth a dit que sa femme était partie rendre visite à sa mère. Ah !

Ignorant si l'exclamation énergique exprimait l'incrédulité ou le cri signalant qu'il était libre de mettre son grain de sel, Barnaby s'éclaircit la voix et, constatant qu'on n'avait pas l'intention de le réprimander, il demanda :

– Et c'est quelque chose d'extraordinaire, madame ?

– Vous pouvez le dire. Elle est morte depuis sept ans.

– Alors, il est évident que c'était une excuse inventée sur le moment, dit l'inspecteur. Les gens ne disent pas toujours la vérité sur leurs affaires personnelles. Ils ne sont pas obligés.

– Moi, si, répliqua Mme Molfrey, avec la simplicité d'un enfant.

Il n'y avait rien à répondre à cela et Barnaby eut la sagesse de s'abstenir.

– Vous ne trouvez pas, poursuivit Mme Molfrey, que tout cela a l'air plutôt... (Elle chercha l'adjectif qui résumerait de la façon la plus adéquate les sombres, les terribles complexités de l'affaire en cause.) Sicilien ?

Barnaby trouva que cela avait l'air aussi sicilien qu'un bâton de sucre d'orge de Blackpool ².

– Vous vous attendez à avoir des nouvelles de Mme Hollingsworth si elle s'est absentée pour quelque temps ?

– Probablement pas. Elle était plus une connaissance qu'une amie. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne s'inquiète pas.

1. En français dans le texte.

2. Blackpool : station balnéaire de la côte nord-ouest de l'Angleterre, surtout fréquentée par les ouvriers. (*NdT.*)

ANGE DE LA MORT

Dans les bureaux de la PJ de Causton, toute la machinerie de l'enquête fut peu à peu démontée et l'équipe s'absorba dans d'autres tâches.

L'inspecteur divisionnaire Barnaby pansa ses plaies en privé. Ce n'était pas son premier échec ni sans doute son dernier, mais il trouvait celui-là particulièrement pénible. Il imaginait qu'on parlait de l'affaire au poste, et sans trop d'indulgence.

Mais il fallait garder le sens du relatif et, en fin de compte, cela n'avait pas vraiment d'importance. L'important, c'était l'anniversaire de Joyce, dans deux jours.

Barnaby avait prévu une mousse à la tomate servie avec des tranches d'avocat et des cœurs de laitue. Après quoi, un saumon sauvage grillé sauce hollandaise et des fèves nouvelles du jardin. Cully et Nicholas apportaient une tarte à l'abricot de la pâtisserie Valérie et du Perrier-Jouët Belle Epoque.

Ils dîneraient dans le jardin et puis resteraient ensemble sous la clarté diffuse des étoiles. Barnaby et sa fille et son gendre entonneraient *Joyeux anniversaire* ! et Joyce leur chanterait comme elle le faisait toujours *Greensleeves* peut-être. Ou *There's No Place Like Home*.

Achévé d'imprimer en février 2012
par Normandie Roto Impression s.a.s., 61250 Lonrai
N° d'impression : 120512
N° d'édition : L.01EUCN000479.N001
Dépôt légal : mars 2012

Imprimé en France